

DOUX RÊVEUR OU PARFAIT CINGLÉ ?

Il peint pour les petits hommes verts

Artiste reconnu, Yvon Cayrel a deux passions, les ovnis et la peinture. Mais un seul objectif : rencontrer des extraterrestres. Une lubie qui le coupe des Terriens.

Depuis longtemps, d'humour vagabonde, le petit Yvon Cayrel se promenait la tête dans les étoiles dans l'espoir de recevoir un signe des extraterrestres. Et, ce soir-là, en cette fin d'année 1957, alors qu'il n'avait que 14 ans, il les a vus. Enfin, vus... Yvon était chez son père, à Mauvezin (Gers), quand il a entendu le cri d'une Terrienne affolée. « La voix provenait de la rue, raconte-t-il. J'ai regardé par la fenêtre et j'ai observé une lumière brillante qui éclairait les bâtisses. Je n'ai pas bien vu ce dont il s'agissait, mais on a parlé d'une boule bleue avec une queue de couleur grenat. »

Aujourd'hui, cette même lueur scintille dans les prunelles de celui qui, à 55 ans, se

Sur l'une de ses toiles astro-surréalistes, Yvon a peint Marlene Dietrich sortant d'un vaisseau spatial

définit comme un peintre « astro-surréaliste ». Depuis que ce Versaillais est tombé en pâmoison devant les petits hommes verts, il ne se connaît que deux passions : la peinture et les ovnis. Et voilà plus de trente ans qu'Yvon Cayrel utilise son art pour entrer en contact, ainsi qu'il l'affirme, avec les entités d'un autre monde ou d'un autre temps. Puisant son inspiration dans sa fascination pour l'espace, il peint un univers étrange qu'il nomme EASEI (espace astro-surréel extra-infini). Des toiles visionnaires d'une grande



Une fois le rendez-vous fixé, Yvon Cayrel revêt une combinaison cosmique pour être facilement repéré.

virtuosité technique vendues jusqu'à 50 000 francs. Sur l'une d'elles, Marlene Dietrich sort d'un vaisseau spatial et se déplace dans l'espace à l'aide de petites sphères qu'elle serre dans ses mains. Une autre montre Jacques Dutronc vêtu d'une combinaison antimagnétique et assis sur un fauteuil à coussin d'air. Le chanteur-acteur est d'ailleurs amateur des œuvres d'Yvon Cayrel. Il en possède sept.

Rendez-vous intergalactiques. Pour établir le contact, le peintre inscrit sur chacune de ses toiles un message destiné à « fixer des rendez-vous aux humanoïdes des galaxies voi-



Le peintre dans son lit surélevé. A 55 ans, il a gardé l'âme d'un enfant qui a toujours barboté dans un bain de science-fiction.

sines qui comprennent notre langue ». Dans un coin du tableau ou sur son verso, on peut lire une vague et systématique missive exhortant les « ouraniens (êtres à l'apparence humaine, NDLR) et humanoïdes des temps futurs, présents et passés » à se manifester. « L'espace astro-surréel extra-infini est parvenu à vous, écrit Cayrel aux ressortissants des autres planètes. J'attends de

recevoir un indice de votre temps par phénomène annexe surmagnétique, mécanique, ultrasonore ou corporel, au château de Versailles, à l'extrémité du Grand Canal. » « Le fait que ce message soit écrit sur une œuvre d'art est primordial, estime l'artiste. Un tableau est immortel. Peut-être que, dans plusieurs siècles, des extraterrestres de passage sur notre planète liront mon

appel et me rejoindront dans mon époque. Car évidemment, ils pourront voyager dans le temps. » Evidemment.

Choc spatio-temporel. Plusieurs fois par an, Yvon Cayrel les attend près du château, sous l'œil généralement médusé des Versaillais. Ces moments d'espérance sont toujours une fête pour celui qui brûle de faire la connaissance des extraterrestres. Afin de « se protéger du choc spatio-temporel d'une éventuelle rencontre » et surtout pour « se faire repérer », il troque ses blue-jeans pour des tenues plus cosmiques. Visible, Yvon le devient assurément, engoncé dans une curieuse combinaison confectionnée à la diable.

Pourtant, à première vue, l'homme ne semble pas sortir d'*X-Files*. Précisons aussi qu'il ne boit pas. Plutôt réservé, c'est même de la façon la plus posée qu'il évoque ses expériences paranormales, comme celles de Rose, sa mère. En 1973, cette dernière a été le témoin d'une lueur pour le moins inexplicable, elle aussi. A croire que c'est de famille.

L'artiste travaille en ce moment à une nouvelle œuvre intitulée « EASEI 1 407 ». Elle représente une « entité ouranienne qui enfante l'Univers ».

Pour Cayrel, les E. T. existent. C'est une évidence. L'artiste ignore superbement les sceptiques que nous sommes, et dégoise à n'en plus finir. Une question le taraude cependant : « Pourquoi ne répondent-ils pas ? » Les rendez-vous sont fixés au bon endroit. Le message envoyé est efficace, il en est bien persuadé. Des lutins de la forêt voisine se seraient même manifestés. En effet, pour rigoler, la compagne d'Yvon aurait un jour remplacé « ouraniens » par « lutins » en répétant l'obsédant refrain. Le couple aurait aussitôt entendu « des clochettes » tintinnabuler. Alors, pourquoi ces appels n'ont-ils pas davantage d'écho ? Peut-être, tout simplement, que les « ouraniens » n'apprécient guère la peinture d'Yvon Cayrel. A moins qu'ils ne soient terrifiés par le personnage. ■

LUDOVIC POMPIGNOLI